

Zeitschrift: Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

Band: - (1981)

Heft: 1

Artikel: Bref historique des mines et salines vaudoises

Autor: Vernez, Marlyse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

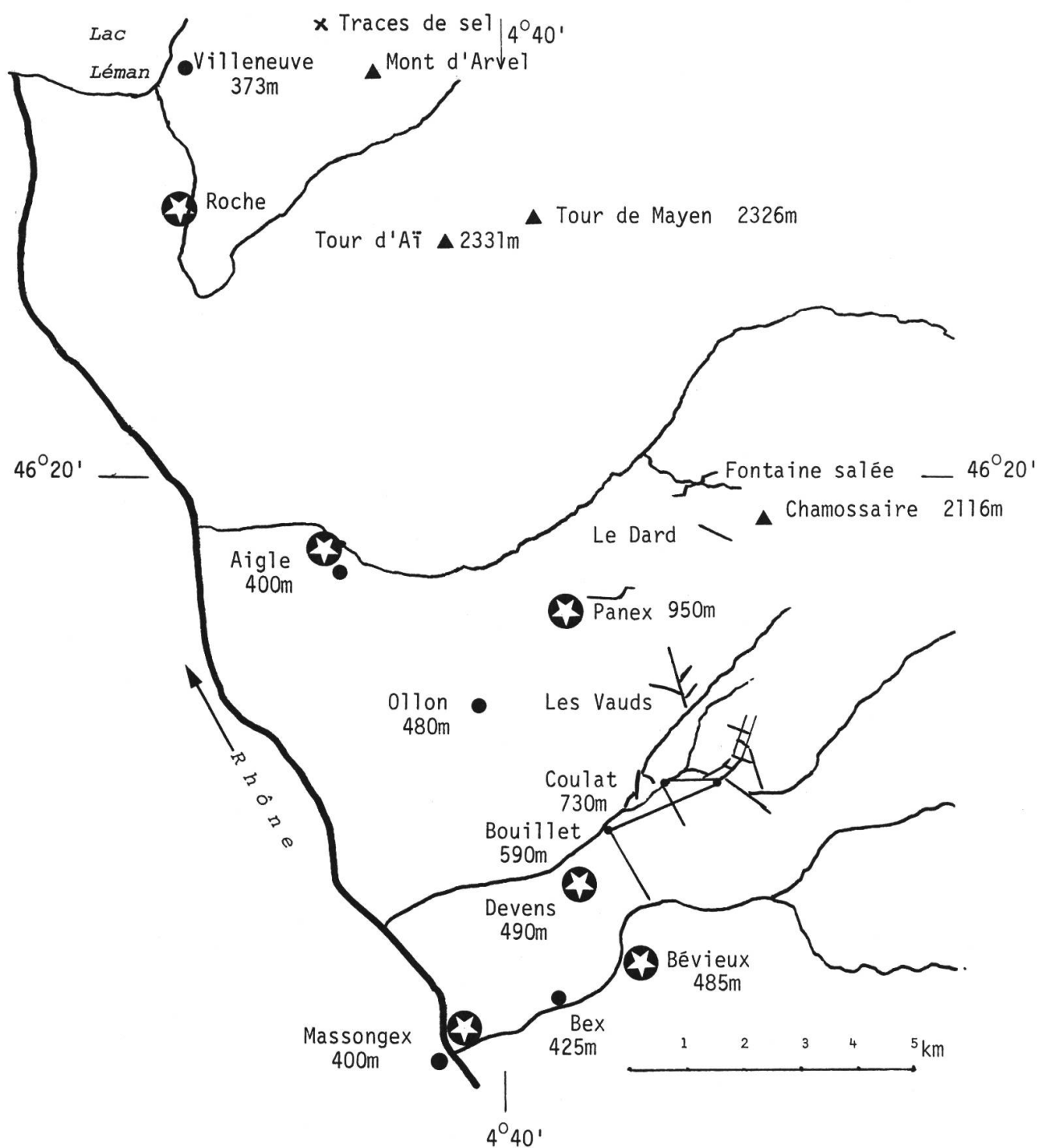
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SEL VAUDOIS



BREF HISTORIQUE DES MINES ET SALINES VAUDOISES

Les premières recherches entreprises dans le Pays de Vaud dans l'espoir de trouver du sel datent de la fin du XVe siècle. Depuis 1475, Berne occupe le Gouvernement d'Aigle conquis à l'occasion des guerres de Bourgogne. Berne s'intéresse aux gisements minéraux qu'elle pourrait découvrir dans ce nouveau territoire (21).

Cependant, l'exploitation de sources salées ne commence qu'une soixantaine d'années plus tard. En 1554, les Bernois Hans-Rudolf et Nicolas de Graffenried obtiennent une concession de 10 ans pour l'exploitation d'une source salée. Cette source, située sur la paroisse d'Ollon est celle de Panex.

En 1566, la famille de Graffenried s'efface, tout en restant actionnaire, devant un entrepreneur d'Augsbourg, grand centre de la spéculation minière au 16e siècle. Gaspard Seeler reprend la concession pour 30 ans.

En 1576, Martin I Zobel d'Augsbourg le remplace. Il obtient également en 1579 une concession pour toute autre source salée qu'il pourrait découvrir.

Dès 1602 et jusqu'en 1684, la famille Zobel (Martin II et ses deux fils Martin III et Adolphe) reste seule concessionnaire. Mais elle amodie sa concession à un marchand genevois: Guillaume Franconis, en 1678. Celui-ci continue l'exploitation jusqu'à la nationalisation des salines, par Berne.

En 1684, Adolphe Zobel vend sa concession à deux patriciens bernois (Beat-Ludwig Thormann bailli de Romainmôtier et Antoine Lombach, gouverneur d'Aigle). Mais Berne, devant la tension internationale (politique anti-huguenote de Louis XIV) décide de reprendre l'exploitation, et achète l'entreprise, en 1684-85.

Pendant la période d'administration des Augsbourgeois, les sources salées sont exploitées de la façon suivante :

- Pour traiter l'eau de la première source, celle de Panex, une saline est aménagée à proximité, à 950 m d'altitude.
- Vers 1582, une deuxième saline est construite à Roche. Elle trai-

te une partie de l'eau de Panex, amenée par des conduites de bois (9 à 10 km à vol d'oiseau). A l'origine, Roche traite également l'eau d'une source située dans les environs, et dont nous avons perdu la trace.

- En 1591, une troisième source est découverte près du village d'Arveyes. Elle ne sera vraiment exploitée que par Jacques Franconis un siècle plus tard.

Malheureusement, la teneur en sel de ces sources est faible. Elle n'excède pas 3 %. Pour tenter de l'augmenter, les concessionnaires font venir des experts étrangers. Leurs conseils ne varieront pas, de 1579 jusqu'à la fin du 18^e siècle. Ils recommandent de capter la source plus près du pied de la montagne, à l'aide de galeries. Car ils estiment que l'eau recueillie plus bas, aura dissous davantage de sel. Malgré ces travaux, la teneur en sel reste cependant faible et l'évaporation fort coûteuse. Toute la cuite se fait au bois. Pour économiser le combustible, on recourt à la graduation : ce procédé consiste à projeter l'eau salée sur de la paille, ce qui favorise son évaporation et la débarrasse de ses impuretés. Puis l'eau salée est récupérée et l'opération reprend. On obtient ainsi une plus forte concentration de sel.

Les Salines sont exploitées de cette façon lorsque Berne les achète en 1684. Cette nationalisation amène à la direction des hommes politiques à la place d'hommes d'affaires et l'administration est centralisée à Roche. Cependant Berne exploite les sources comme ses prédécesseurs. L'Etat achète de nombreux fonds et des forêts pour alimenter et développer ses salines. Les techniques se perfectionnent à peine.

En 1725, le baron de Beüst, ingénieur saxon améliore et agrandit les bâtiments de graduation, et fait remplacer la paille par des fagots d'épines.

La recherche de nouvelles sources conduit au percement de nombreuses galeries.

Plusieurs salines (Massongex - Aigle et les Devens) sont construi-

tes pendant cette période.

En 1758, Berne nomme comme directeur un savant de renommée internationale : Albert de Haller. De Haller va tenter d'augmenter le rendement par divers procédés. Il tente également d'économiser le combustible au moyen de marais salants. Mais ces essais ne sont guère concluants. Il est cependant le premier à rédiger un traité sur l'exploitation du sel dans la région intitulé : "Description courte et abrégée des salines du gouvernement d'Aigle au canton de Berne, mise au jour par ordre souverain".

Ses successeurs, à la tête des mines et salines seront des hommes de science et plus nécessairement des patriciens bernois. En 1786, François-Samuel Wild étudie la géologie de la région : il recherche tout particulièrement du sel gemme. Vers 1795, il ferme la plupart des salines existantes (Aigle - Panex - Roche) et concentre la fabrication aux Devens (abandonné en 1866) et au Bévieux.

Après la Révolution, l'Etat de Vaud reprend les mines et salines. Wild en reste le directeur.

En 1813, Jean de Charpentier est appelé à la direction de l'entreprise. Né à Freiberg en Saxe, il a fait ses études dans la célèbre Académie des mines de cette ville.

Il continue les galeries commencées par ses prédécesseurs. Ces travaux aboutissant à la découverte de roc salé.

En 1823, Charpentier décide d'exploiter directement la roche en l'abattant et en la dessalant dans de vastes bassins. De cette manière, on n'a plus besoin de recourir aux gigantesques et coûteux bâtiments de graduation, car l'on obtient après quelques lessivages, de l'eau saturée (couverture - bâtiment de graduation).

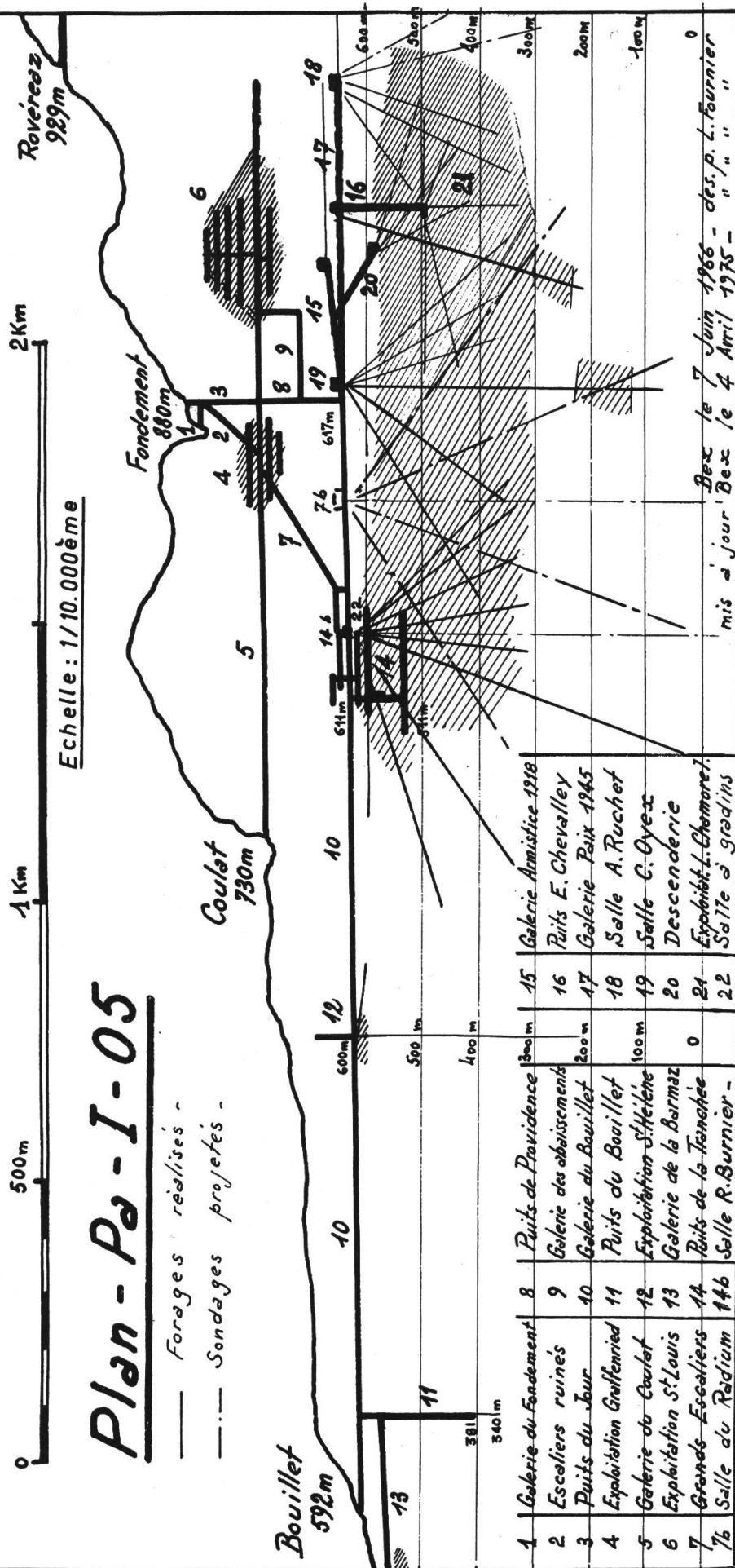
Le grand mérite de Jean de Charpentier n'est pas d'avoir trouvé le roc salé (il n'était d'ailleurs pas le premier) mais de l'avoir utilisé pour en extraire le sel, sans plus se préoccuper des sources. Cette méthode permet une augmentation de la production, mais reste cependant onéreuse. Dès le milieu du 19^e siècle, malgré ces innovations, le sel de Bex ne peut lutter contre la concurrence du sel importé par voie ferrée. L'affaire devient déficitaire et le gouverne -

PROFIL GENERAL DES GALERIES

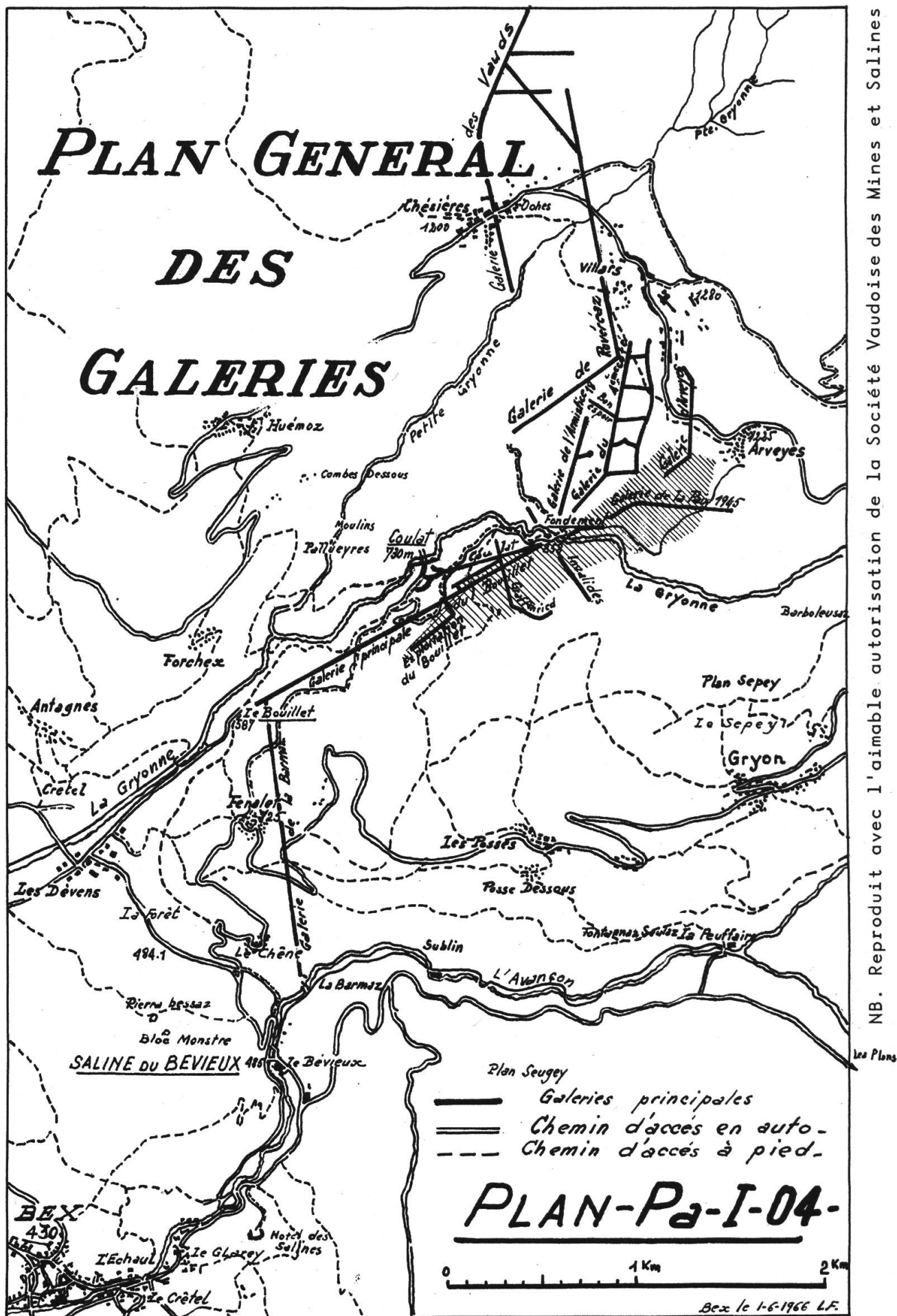
- Infrastructure indispensable à l'exploitation de la mine.
- Anciens travaux sans utilité pour l'exploitation actuelle de la mine.

Plan - Pa - I - 05

- Forages réalisés -
- Sondages projetés -



NB. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Société Vaudoise des Mines et Salines



NB. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Société Vaudoise des Mines et Salines

ment pense fermer les mines et salines en 1865.

Mais des personnalités de la région proposent de se charger de l'exploitation. Une convention est conclue en septembre 1866. L'Etat concède pour 50 ans, à partir de 1867, les Mines et Salines de Bex à une société anonyme. L'Etat garde le monopole du sel et s'engage à acheter toute la production de la Compagnie.

Les fondateurs comptent sur d'importantes améliorations du système de dessalaison sur place du roc salé, pour abaisser le prix du sel et le rendre concurrentiel. Un essai de dessalaison est tenté en 1867 et se révèle concluant. La mécanisation est poussée dans tous les domaines : pompes, compresseurs-turbines, appareils d'évaporation.

Grâce à ces réalisations, l'affaire redevient rentable. En 1917, la Compagnie demande le renouvellement de sa concession. On fonde pour 50 ans, une nouvelle société : la Société Vaudoise des Mines et Salines de Bex. La moitié des actions revient à l'Etat de Vaud. Ce capitalisme mixte donne à l'Etat le contrôle d'une entreprise fondamentale, sans lui déléguer la responsabilité de sa gestion.

En 1917, 2 massifs salés sont exploités : le Bouillet et le Coulat. Dès 1922, des travaux de recherche sont entrepris à l'aide de sondeuses rotatives. Puis à partir de 1960, on passe de la dessalaison sur place à la dessalaison par sondages et forages.

La médiocre salinité des sources, puis l'assez faible teneur en sel des roches de Bex (en moyenne 22 %) n'ont jamais permis que des bénéfices modestes. Cependant, les mines n'ont pas cessé d'être exploitées depuis plus de 4 siècles. Cette longue existence atteste la ténacité des exploitants qui dans un effort gigantesque ont creusé plus de 50 km de galeries.

Marlyse Vernez